



L'UEFA dans le Centenaire de la Première Guerre mondiale

La cérémonie des trêves de Noël du 11 décembre 2014

Alexandre Lafon, docteur en histoire contemporaine, conseiller pour l'action pédagogique de la Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale.

L'Union des fédérations européennes de football (UEFA), présidée par l'ancien international français Michel Platini, a souhaité s'inscrire dans les commémorations de la Première Guerre mondiale et de son Centenaire. Ainsi, le 11 décembre 2014, sur la commune de Comines-Warneton en Belgique, a été inauguré un monument commémoratif et un parcours mémoriel sur un ancien secteur du front marqué par les trêves de Noël de 1914.

A la fin de l'année 1914, après d'âpres et meurtriers combats en ras campagne, les armées belligérantes se font face à face sur près de 750 kilomètres de la mer du Nord à la frontière suisse. Le front qui traverse alors une partie de la Belgique et de la France, s'est figé dans une guerre de siège inédite que les combattants comme les états-majors pensent désormais longue.

Les survivants des hécatombes de l'été ont connu aussi, comme les nouvelles recrues, les rudes combats pour les rectifications de positions ou les velléités de percer le front adverse. Les combattants subissent dans les tranchées des conditions de vie difficile, loin des leurs. Dans ce cadre, Noël, fête religieuse et culturelle partagée par les armées adverses, représente un temps propice à l'évocation de la douceur du foyer, au désir de paix et donc de trêve dans les combats comme l'on pouvait en connaître dans d'autres conflits et à bien d'autres époques. La configuration du champ de bataille permet de plus aux soldats de communiquer entre eux de tranchée à tranchée par-dessus le *no man's land* qui ne compte souvent que quelques mètres ou dizaines de mètres. On se hèle, on s'invective, on se lance des défis comme de viser juste le casque brandi au bout d'un bâton. On se lance également des journaux, du tabac ou des victuailles. On se défie par chansons interposées et parfois, on partage les traditionnels cantiques de Noël. De véritables trêves s'étaient même parfois mises en place pour enterrer les morts. Dans quelques secteurs, les plus hardis des deux camps ne se contentent pas de se regarder. Des soldats des deux bords se rencontrent physiquement entre les lignes, poursuivent les échanges, discutent et se mettent pour certains à entamer des parties de football.

Si les trêves, limitations de la violence et les fraternisations auront lieu régulièrement pendant l'ensemble du conflit, c'est bien à Noël 1914 qu'elles ont pris une telle ampleur et connu une telle médiatisation¹. Les différents facteurs évoqués plus hauts permettent d'en comprendre la portée. La conscience de l'entrée dans une guerre longue, la découverte de l'ennemi dont on comprend qu'il partage le même difficile quotidien, comme le temps particulier de Noël, partagé, propice aux rapprochements pacifiques, expliquent que ces fraternisations ont été si décrites dans les témoignages de soldats comme dans la presse, allemande ou britannique en particulier au sujet des trêves sur le front des Flandres à Noël 1914. La particularité des épisodes sportifs « fraternels », le mot sera plusieurs fois énoncé dans les discours lors de la matinée commémorative du 11 décembre 2014, fixent en partie, cent ans après, les relations mémorielles de nos sociétés à l'événement.

Un temps européen de commémoration

Près d'Ypres, sur la commune belge de Comines-Warneton, au lieu-dit le Saint Yvon, plusieurs sources issues des témoignages de combattants allemands et britanniques et d'articles de presse, attestent des trêves et fraternisation à Noël de l'année 1914. Le président de l'UEFA, Michel Platini a souhaité y élever un monument commémorant cet épisode de la guerre et donner rendez-vous aux représentants sportifs des pays européens dont les armées furent impliquées dans ces trêves de Noël.

Les cérémonies mises en place par l'UEFA se sont organisées en deux temps. Une conférence de presse s'est d'abord déroulée au sein du centre d'interprétation « Plugstreet 14 – 18 experience »² devant un parterre d'officiels venus de Belgique, de France, d'Allemagne et de Grande-Bretagne. A l'issue de ce premier temps formel, l'ensemble de la délégation s'est rendue au lieu-dit Saint Yvon pour la cérémonie publique de dévoilement du monument aux fraternisations, surmonté d'un ballon de football. A cette occasion étaient invités des jeunes issus des écoles de football de la région.

Le centre d'interprétation « Plugstreet 14 – 18 experience », porté par la Régie foncière de Comines-Warneton, est inscrit dans un projet beaucoup plus vaste de revalorisation touristique de toute une région. A l'origine, c'est dans le cadre du projet Interreg III Deulys (zone transfrontalière de la Deûle et de la Lys), qu'une étude de requalification des potentialités touristiques liées au thème de la Guerre 14-18 a été réalisée sur le territoire Deulys. Ploegsteert a été désigné comme un site très favorable au développement d'un équipement touristique. C'est aussi grâce au projet Interreg IV « Mémoire de la Grande Guerre » que le centre d'interprétation continue à être valorisé.

Lors de la conférence de presse, plusieurs personnalités se sont succédées à la tribune. La première d'entre-elles fut Gilbert Deleu, le bourgmestre de Comines, qui a ouvert la série de discours officiels, soulignant d'emblée la prégnance de mémoires encore vives de cette période en Belgique et en particulier dans sa commune où les restes du passé affleurent encore de terre. Ce premier ancrage local s'est élargi ensuite avec l'intervention du Ministre des sports du Pays de Galles, dans un registre tout à la fois national et européen. M. Ken Skates a affirmé sa fierté de pouvoir être présent à l'invitation de l'UEFA en ce 11 décembre sur le continent et de célébrer le sport, en particulier le football, élément culturel essentiel en Grande-Bretagne, dont la pratique permet de s'unir plus que de se déchirer comme les trêves de Noël 1914 en témoignent³. M. Eckart Cuntz, ambassadeur d'Allemagne en Belgique, s'est exprimé ensuite en trois langues afin de mieux ancrer son propos dans la dimension européenne de l'événement. Pour lui, l'expression « trêve de Noël » revêt un caractère

¹ Pour une synthèse sur cette question : FERRO Marc (dir.) *Frères de tranchées*, Paris, Perrin, 2005.

² www.plugstreet1418.com

³ Football et trêves de Noël sont deux des axes commémoratifs retenus par le British Council dans le cadre des commémorations : <https://schoolsonline.britishcouncil.org/classroom-resources/football-remembers>

magique puisqu'elle se retrouve à équivalence en français, en allemand et en anglais : « Nous étions ennemis, nous sommes amis », souligne-t-il en évoquant les autres temps de trêves que connut le front (Vosges 1915). Il replace l'épisode pacifique au cœur de son histoire familiale et celle du long XXe siècle. Ainsi, il se fait la voix d'une approche allemande de la guerre et de l'histoire de ce siècle : de la Grande Guerre à la montée du national-socialisme, de la Seconde Guerre mondiale à la chute du mur de Berlin dont les Allemands ont commémoré le 25^e anniversaire le 9 novembre 2014. Lui aussi évoque sa gratitude d'avoir été invité à partager ce moment de communion et souligne sa joie de pouvoir vivre en 2014 dans « un espace de paix et de liberté », fondé sur l'idée de réconciliation. L'érection d'un monument aux fraternisations installe un symbole de paix pour plusieurs centaines d'années au cœur de l'Europe, et le football, sport populaire et partagée au-delà des frontières nationales, s'impose comme un vecteur essentiel de ces valeurs de paix.

Jean-Marc Todeschini, Secrétaire d'Etat français aux Anciens Combattants et à la Mémoire dit, lui, que les fraternisations de Noël témoignent avant tout de l'humanité des soldats engagés : « La trêve par le sport, voilà ce que nous raconte ce monument. » Pour lui, la force des commémorations du Centenaire doit se penser dans la réalisation de moments privilégiés de partage « impulsés dans la boue du champ de bataille par des hommes ordinaires devenus extraordinaires » de par leurs actes. La commémoration de Notre-Dame-de-Lorette le 11 novembre 2014 et avant elles, celle du Hartmannswillerkopf le 3 août qui rassembla les présidents de la République française et allemande, montrent combien il est nécessaire de se souvenir ensemble afin de préserver cet espace de paix en Europe. Et le football apparaît dans cette perspective comme un médium essentiel, surtout en direction des jeunes.



Intervention du secrétaire d'Etat Jean-Marc Todeschini - © AL

René Collin, Ministre du tourisme et des Sports (Wallonie) prend ensuite la parole. Sa double compétence entre parfaitement en écho du sens pris par l'événement, à la fois mémoriel et à finalité touristique. Comme bien des initiatives commémoratives, le monument aux trêves de Noël permet aussi de valoriser le territoire en offrant, à partir du centre d'interprétation de Plugstreet (Ploegsteert en flamand), un site touristique proposant des tranchées aménagées ainsi qu'un chemin pédestre de 1,5 kilomètre baptisé « Chemin de la trêve », nom dévoilé juste avant la conférence. Pour René Collin, comme d'ailleurs les autres orateurs, cette cérémonie est l'occasion de redécouvrir le passé et faire un sport ce qu'il doit être : une valeur universelle qui favorise le dialogue et le fair-play. Mais en 1914, les trêves semblaient tout sauf probables. Elles furent « un miracle ». Miracle qui s'explique par tout

une série de facteurs objectifs tout de même pour l'historien rappelés plus haut : l'existence de trêves classiques pendant le temps de guerre, l'espace possible de communication entre les tranchées ennemies, le temps long de la guerre installée et l'éloignement des familles à une période de l'année marquée par les festivités religieuses qui rapprochent. Des figures historiques, politiques et sportives comme Pierre de Coubertin ou Nelson Mandela ont été tour à tour convoquées par différents orateurs, rappelant que le sport peut valoriser l'engagement, l'union, l'espoir ou la victoire face aux préjugés. L'UEFA fut alors présentée, non pas seulement comme une simple organisation sportive, mais comme un éveillé de consciences capable de rapprocher les peuples par le sport et le football. Il s'agissait bien de se souvenir ensemble du passé pour construire de l'union aujourd'hui. Et l'acte commémoratif a été présenté, dans cette perspective, comme l'outil idoine. Ainsi, le discours mémoriel de 2014 s'est voulu édifiant en promouvant la paix, là où le discours dominant en 1914 était orienté vers la mobilisation du sport et des sportifs dans la guerre contre l'ennemi. En effet, l'historien Paul Dietschy évoque davantage une « culture sportive de guerre⁴ », du moins dans la manière dans les dirigeants ont souhaité mobiliser la pratique sportive en particulier dans les premiers mois du conflit. L'expression « culture de guerre », si peu efficiente lorsqu'il s'agit de qualifier 14-18, pourrait par contre sans doute être employée en référence aux groupes de supporters les plus violents qui hantent les stades européens aujourd'hui. Il n'en fut pas question dans l'unanimité ambiante de cette journée vouée à montrer combien le football était et reste d'abord vecteur de paix. Rudy Demotte, Ministre président du Gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles, a rappelé, la liste des cimetières et nécropoles britanniques et les sites qui conservent encore aujourd'hui, dans la région du saillant d'Ypres autour de Comines-Warneton, la physionomie du champ de bataille de 1914. Rudy Demotte use de quatre langues dont le Flamand afin de féliciter les acteurs du centre d'interprétation et l'UEFA de rappeler cette « petite lumière de ce match de football » au cœur de la nuit de la guerre, au moment du solstice d'hiver, où le jour l'emporte sur la nuit... Le discours de M. Michel Platini, président de l'UEFA a clôturé le défilé des officiels. Pour ce dernier, l'initiative de l'UEFA s'inscrit dans la possibilité, si ce n'est la nécessité des Européens de retrouver des symboles d'une union avant l'union. Et d'affirmer : « Sous nos uniformes, nous sommes les mêmes. » Ses propos mettent en exergue le partage et le rapprochement : « langage commun », « fraternité », « rencontre », « rapprochement ». Ce discours engagé se veut aussi un moyen de mettre à distance une vision aujourd'hui « comptable » du football, pour retrouver « les racines historiques » de ce sport. On voit là combien l'acte de la commémoration témoigne aussi, si ce n'est toujours, d'une problématique au présent. Michel Platini poursuit : « Nous sommes ici, unis, pour célébrer ce moment émouvant de fraternisation et d'amitié qui nous rassure sur notre humanité commune. Je trouve particulièrement émouvant d'imaginer ces jeunes hommes qui, il y a cent ans, ont trouvé dans le football un langage commun pour exprimer leur fraternité. » C'est bien d'hommes qu'il est question au-delà des frontières et des nationalités. Le président de l'UEFA loue dans le football cette capacité à rapprocher. Les trêves furent comme des « petites paix » au milieu du massacre de jeunes européens. Il est bon que ceux d'aujourd'hui se souviennent en partageant une même pratique pacifique.

Il était frappant à l'issue de ces différents discours qui ont laissé la place à l'ensemble des nations concernées par les trêves de Noël, de relever la convergence des images convoquées et ce va-et-vient entre mémoires nationales et souci d'inscrire l'événement dans une geste européenne de paix avant l'heure. La succession des langues utilisées, parfois par le même intervenant, a offert l'image d'une tour de Babel, certes composite par définition, mais unie dans l'évocation du passé et la construction de l'avenir, sans aucune discordance du discours univoque et rassembleur. Le statut de

⁴ DIETSCHY Paul, « Du champion au poilu sportif. Représentations et expériences du sport de guerre », dans *Le sport et la Grande Guerre, Guerres mondiales et conflits contemporains*, juillet-septembre 2013/ n° 251, p. 9.

l'UEFA, organisation supranationale, comme celui de l'événement commémoré, ont permis de dessiner une sorte de point de convergence des nations. Et si celles-ci étaient représentées lors de la cérémonie, se fut d'abord comme acteurs du monde sportif.

Cette première partie s'est clôt par une séquence de discussions et d'échanges de cadeaux entre le bourgmestre de Comines-Warneton et le président de l'UEFA, nous y reviendrons plus avant par la suite. Le premier a offert les restes d'une chaussure retrouvée sur le site du monument à l'occasion du terrassement entrepris lors de l'élévation du monument ; le second a remis un ballon de l'UEFA signé de son président. Ces deux objets tracent de fait un trait entre passé et présent, traces sensibles de la disparition tragique des joueurs des trêves de Noël 1914 et de leur survie mémorielle à travers le ballon d'aujourd'hui, symbole tout à la fois du sport partagé et du « dialogue des peuples », pour reprendre l'expression d'un intervenant. C'est aussi la puissance de l'UEFA comme organisatrice de cette mise en mémoire qui se trouve ainsi affirmée. Les autorités aux commandes de la cérémonie s'articulent entre l'échelle supra et infra nationale : l'Europe d'une part, et la commune d'autre part. Les communautés nationales n'ont certes pas été sous estimées ni négligées, mais positionnée à une autre place.

Dévoilement du monument : le rituel commémoratif, entre permanences et mutations

La cérémonie organisée à Comines-Warneton était le point d'orgue d'un programme commémoratif plus large, alliant cérémonies internationales, rencontres de football et conférences. Les différentes séquences proposées autour du dévoilement du monument aux trêves de Noël relèvent dans ce cadre d'un rituel commémoratif à la fois quasi inchangé depuis la Première Guerre mondiale et de quelques éléments novateurs.



Avant le dévoilement du monument au lieu dit Saint-Yvon - © AL

Le thème même des trêves de Noël retenu par l'UEFA s'inscrit dans une transformation claire du paradigme commémoratif, lisible depuis plusieurs années, et qui se cristallise à l'occasion du Centenaire. Le témoin combattant socialiste Louis Barthas rêvait dès décembre 1915 de l'élévation d'un monument à la paix alors que Français et Allemands fraternisaient sous la pluie de l'Artois⁵.

⁵ *Les carnets de guerre de Louis Barthas, tonnelier, 1914-1918*, Paris, La Découverte, 2003, p. 215-216.

Pourtant, il était difficilement envisageable encore dans les années 80 ou 90 de centrer une commémoration sur l'idée de paix développée entre combattants pendant le conflit. Certaines mémoires, à l'instar de celles des fusillés, se sont trouvées longtemps mises à distance dans l'espace public au profit d'une vision mythifiée de l'expérience combattante. De représentation héroïque et combative, la figure du Poilu est devenue depuis plusieurs années celle d'un héros, parce que souffrant et victime de la guerre. Dans ce cadre, les trêves de Noël sont devenues un élément d'appréciation, en négatif, de cette souffrance partagée par l'ensemble des combattants. Depuis les années 1990 se développent ainsi, en France et en Belgique, des cérémonies et des monuments qui célèbrent en particulier la trêve de Noël de 1914. Plusieurs projets portés par des établissements scolaires ou des collectivités, à l'image de celui du monument de la paix qui doit être inauguré à Neuville-Saint-Vaast en décembre 2015, s'appuient sur ces épisodes de fraternisation⁶. Le British Council quant à lui a souhaité inscrire sa participation aux commémorations du Centenaire de 2014 dans le cadre des « Christmas Truce » et d'un projet scolaire nommé Football Remembers⁷. Les discours prononcés à l'occasion de la matinée se situent dans le prolongement de ce mouvement. Le sport comme support de commémoration, en particulier le football, participe dans ce cadre d'une certaine transformation de l'approche commémorative. Il devient un thème central et non plus une occasion de se souvenir. Il se trouve placé au cœur de l'idée de commémoration : on commémore d'abord le sport dans le cadre d'un événement dont il fut le vecteur : les fraternisations de Noël 1914. Le sport n'est plus simplement un prétexte, mais le cœur du questionnement. Il devient un support utile de compréhension aux questions que se posent les contemporains sur le drame humain de la Première Guerre mondiale et sur la capacité, des hommes comme de la société, à l'absorber. D'autant que la référence au sport permet de mettre en lumière des valeurs universelles de paix et d'humanité. Ainsi, certains discours insistent sur la « symbolic value of football as peace ». Il s'agit évidemment d'une construction très contemporaine, car il faut y insister, les échanges sportifs ne forment qu'une part minime des trêves et fraternisations de la Grande Guerre.

Avant de quitter le centre d'interprétation de Plugstreet, on l'a dit, le bourgmestre de Comines-Warneton a remis à Michel Platini, président de l'UEFA une chaussure de soldat retrouvée sur le site de la construction du monument. Le bourgmestre se plaît à croire que cette chaussure a pu appartenir à un soldat britannique, sans doute décédé sur le champ de bataille, qui a participé aux trêves de Noël 1914. Michel Platini en retour offre à la commune un ballon floqué du sigle de l'UEFA et signé de son président. La boucle est ainsi bouclée, entre l'objet sacralisé du passé, incarnant en quelque sorte l'événement et le ballon du présent, symbolisant l'union des Européens dans la paix du sport partagé. Ce passage de la cérémonie s'inscrit dans un Centenaire décidément tourné vers l'approche sensible des hommes en guerre, du « vécu des soldats » au plus près des pratiques d'une période devenue « si étrange »⁸. C'est toute une société, ses gestes, ses mentalités si l'on peut dire, que l'on souhaite retrouver à travers une sorte de *storytelling* signifiant.

A l'issue des discours, les autorités ont été transportées à la sortie de la commune sur l'ancien champ de bataille au lieu-dit Saint Yvon. Le public est composé en grande partie de jeunes joueurs d'école de football locale venus en tenue, massés au bord de la route, face au monument. Ce dernier,

⁶ A titre d'exemple : <http://www.lavoixdunord.fr/region/noeux-les-mines-un-monument-pour-la-paix-des-peuples-et-ia30b53960n2499899>

⁷ <https://schoolsonline.britishcouncil.org/classroom-resources/football-remembers>

⁸ Lire l'article d'Antoine Prost : « La mémoire de 14-18 vient d'en-bas », http://www.liberation.fr/politiques/2013/01/25/la-memoire-de-14-18-vient-d-en-bas_876857

en métal présente la forme d'une douille d'obus de gros calibre renversé, d'un peu plus d'un mètre de hauteur, surmonté d'un ballon de football du début du siècle, en cuir couturé, portant l'inscription 1914 – 2014. De couleur orangé, il symbolise tout à la fois le fer, la rouille et la glaise du champ de bataille. Le ballon, surplombant la douille d'obus ou l'obus renversé, met en lumière de manière symbolique la victoire du sport sur la guerre. Une première station est effectuée devant le premier panneau du parcours de mémoire qui permettra de circuler entre le centre d'interprétation et le site du monument. Les visiteurs pourront également profiter d'une reconstitution de tranchées et des nécropoles disséminées autour de la commune. Ainsi, la commémoration est pensée d'emblée dans le cadre du développement touristique de Comines-Warneton et de la région. Le monument s'inscrit donc dans cette mise en scène qui n'a plus seulement à voir avec le rite civique, mais aussi avec le tourisme mémoriel dont le Centenaire montre le développement massif. Si l'intérêt de la population reste vif, il est aussi entretenu par une offre culturelle et touristique adaptée : parcours pédestres, stations culturelles destinées au plus grand nombre, restauration spectaculaire de l'ancien champ de bataille.

Les autorités ont ensuite procédé au dévoilement du monument, avec à droite du dispositif présence du *Comité de la bataille du canal, britanniques et allemands*, association de reconstituants jouant au même moment la partie de football des trêves de Noël et les échanges de sapins entre soldats allemands et britanniques. Le public avait déjà pu observer en marge des cérémonies du 14 juillet 2014 en France, un bivouac 14-18 installé au cœur du Jardin des Tuileries⁹. Le 11 décembre, c'est au cœur de la cérémonie commémorative que les reconstituants prennent place, pendant qu'un orchestre civil ponctue la cérémonie, notamment par l'Hymne à la Joie de Beethoven. Quelques jours après le 19 décembre, une autre cérémonie, toujours centrée à Comines-Warneton, autour du centre d'interprétation, procédera aussi à la reconstitution d'un moment de trêve¹⁰. Le dévoilement s'est ainsi fait en l'absence d'autorités militaires et sans le traditionnel rituel commémoratif de la sonnerie aux morts. Seules les dépôts de gerbes ont marqué l'hommage traditionnel rendu aux soldats.

Que retenir de cette mise en scène ? Entre événement sacralisé et spectacle historique, la cérémonie présidant au dévoilement du monument aux trêves de Noël offre une sorte de syncrétisme original, qui ouvre sans doute une nouvelle ère dans l'appréhension du rituel commémoratif. Sans abandonner son aspect formel et solennel, il s'inscrit davantage dans cette mise en scène contemporaine de l'histoire, au cœur de ce que Dominique Trouche appelle des *espaces élaborés* qui permettent aux participants de suivre « une histoire » dans l'Histoire¹¹. En cela, la cérémonie se rapproche de ce mouvement de fond de l'histoire mise en spectacle, d'une transformation de l'approche commémorative publique que la saison culturelle coordonnée par la Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale en 2014 met en lumière¹². Elle témoigne sans doute d'un tournant dans l'appréhension du passé et de ses mémoires, sans que le caractère de sacralité, dans le cas de la Grande Guerre en particulier, soit totalement évacué. Reste à savoir ce que le public retient de cette mise en spectacle historique.

⁹ Voir sur ce même site de l'Observatoire l'article de Paula COSSART et Mihaela HAINAGIU

¹⁰ Voir à ce sujet l'article de Martin MOURRE sur ce même site de l'Observatoire du Centenaire.

¹¹ TROUCHE Dominique, *Les Mises en scène de l'histoire. Approche communicationnelle des sites historiques des Guerres mondiales*, Paris, l'Harmattan, collection Nouvelles études anthropologiques, 2010.

¹² www.centenaire.org



Les reconstituants sur le site du monument - © AL

En ce sens, le cycle long du Centenaire permettra sans doute de voir comment vont encore évoluer les rituels commémoratifs. L'année 2016 marquera le Centenaire de deux grandes batailles, celle de Verdun et de la Somme. Elle sera un événement national et international majeur en France et dans d'autres pays comme le Royaume-Uni. Il sera surtout l'occasion d'inscrire les commémorations dans une approche, si ce n'est mondiale, du moins européenne. En ce sens, en dans le prolongement de cette journée, l'Euro 2016 organisé par l'UEFA et qui se tiendra en France entre mai et juillet, sera sans doute l'occasion d'investir encore le sport comme vecteur mémoriel. L'année 2016 sera aussi l'occasion de pouvoir faire converger les mémoires nationales vers une histoire européenne. A l'heure des défiances et d'un manque de lisibilité populaire de l'Union, cette occasion, donnée en héritage par la Grande Guerre, sera ici à suivre avec intérêt.



Le monument, couronnes et ballons déposés à l'occasion de la cérémonie de dévoilement - © AL